

DU SPORT AU CORPS EN PASSANT PAR LA LITTÉRATURE

L'émancipation

Le mythe de la caverne est l'image la plus reculée que nous ayons de l'émancipation. Platon y décrit des humains enchaînés depuis leur naissance, tournant le dos à l'entrée et ne connaissant du monde que les ombres reflétées sur le mur et les échos sonores parvenant de l'extérieur. Pour accéder au savoir, voir la lumière, il suffirait aux esclaves de rompre leurs chaînes et d'amorcer une sortie vers le haut, au risque d'être ébloui (et de revenir en arrière) ou de s'accoutumer (accéder aux *merveilles du monde intelligible*). Deux albums permettent d'aborder, très tôt, avec les enfants la notion complexe de liberté :

Dans *L'Île aux lapins*, deux lapins, captifs d'un élevage industriel, rêvent d'une île idéale où poussent des betteraves, du trèfle, des feuilles... comme dans « *ma ferme* » dit Petit Brun. Une nuit, Gros Gris creuse un tunnel jusqu'à la bouche d'aération ouvrant sur une nature chaude et parfumée. Ils s'enfuient : « *Nous avons réussi ! Nous sommes libres !* » s'écrie Petit Brun. Mais le corps de Gros Gris a tout oublié des fleurs, de la pluie et des nuages. Vieux et rouillé, il est devenu craintif et résigné : faim, peur des gardiens et des chiens, perte de repères, tout le pousse à retourner à sa condition de captif tandis que Petit Brun tente, auprès d'un hérisson, une nouvelle amitié, une autre vie. Le corps, puissance d'enregistrement des sensations originelles, est ici vecteur d'émancipation ou de capitulation : quand celui de Gros Gris est engourdi par l'âge, celui de Petit Brun est encore réceptif à la terre meuble, à l'odeur du foin, au murmure de l'eau. Gros Gris est-il définitivement captif, Petit Brun à jamais libre ? *Faut-il sauver le lapin Gros-Gris¹ ?*

Dans un terrier (une caverne), deux lapins lisent un livre nouvellement découvert en tournant le dos à l'entrée. (*Un beau livre*) Ensemble, ils commentent les images, avec crédulité pour le plus jeune (Victor) et circonspection pour l'aîné (Ernest). Sur les pages, les lapins sont omnipotents, les renards subordonnés. Victor s'en réjouit, beaucoup moins Ernest : « *Il ne faut pas croire tout ce qu'il y a dans les livres.* » « *On peut faire semblant d'y croire ?* » demande alors Victor. « *Ah ! ça on peut !* ». Ils replongent alors dans le livre jusqu'à ce que la réalité ne les surprenne sous la forme d'un vrai renard. Comment se défendre ? L'aîné assomme le carnassier avec le livre avant de le lui enfourner dans la gueule : « *Tu vois* », remarque Ernest, « *les livres c'est très utile* », « *Il faudra vite en trouver un autre* », dit Victor. « *Oui, un gros et bien solide, avec de belles histoires dedans* », dit Ernest. A quelles conditions la lecture garantit la liberté ? *Quels autres livres conseiller aux lapins² ?*

Le savoir, source d'émancipation ?

Le savoir est souvent présenté comme source d'émancipation or, la manière d'apprendre peut former des êtres dociles (passifs, exécutants) ou créatifs (actifs, critiques), individualistes (*promotion individuelle*) ou coopératifs (*promotion collective*). Les livres pour enfants interrogent rarement les formes d'enseignement : le rang, le bureau à soi, la réception immobile d'un savoir venu d'en haut, l'exercice « sans copier », l'évaluation individuelle et la récréation comme seul espace de défoulement (*La Récréation*) sont des évidences. Où sont l'entraide et la recherche collective, le droit de se lever, de s'hydrater, de prendre la parole (*Mais où est donc Ornicar ?*) ? Où se discutent les modalités d'analyse et de réflexion, les stratégies de résolution de problèmes (« Le problème », *Contes du chat perché*) ? Quelle place pour les autres lieux d'apprentissage que sont la famille, le centre de loisirs ou la colonie de vacances, le club sportif ou artistique, la télévision, le cinéma, le musée, la rue, la campagne ? En établissant un rapport émotionnel avec la nature, « l'École du dehors » entend-elle réparer un lien perdu avec le monde vivant chez des enfants si protégés qu'on ne les voit que rarement grimper aux arbres, creuser la terre pour un jeu de billes ou la recherche d'un trésor, sauter une barrière ou une flaque d'eau, courir derrière une libellule, regarder, allongé, le passage des oiseaux ? Cette liberté du corps, courante dans les romans d'aventure a-t-elle disparu aussi des livres ou existe-t-elle en douce, l'espace d'une nuit, quand les parents dorment. En rêve ? (*Dix cochons sous la lune*, *Trois chatons dans la nuit*). Quelle place du corps dans la formation intellectuelle³ ?

En cette année olympique, où la devise maintes fois répétée est « *Citius, Altus, Fortus* » (plus vite, plus haut, plus fort) avec l'ajout, depuis 2021, de *Communiter* (ensemble), nous avons lu des livres qui parlaient de sport et cherché la place qu'ils donnaient au corps (physique, psychique, social), à la tête et aux jambes.⁴

¹ Voir le document Éduscol sur le débat interprétatif : <https://eduscol.education.fr/document/16432/download>

² *Le Bateau rouge d'Oscar* (Jo Hoestland, Amandine Piu, Père Castor, 2016), *Une nuit, un chat* (voir bibliographie),

³ « Que fait le corps à l'école ? » : <https://veille-et-analyses.ens-lyon.fr/DA-Veille/126-novembre-2018.pdf>

⁴ Exposition « *J'ai pas dû Partez !* ». Catalogue en ligne : <https://centreandrefrancois.fr/expositions/> (Expositions itinérantes)

Apprendre ensemble à résoudre un problème scolaire

Delphine et Marinette ont un problème à résoudre : « *Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares. Sachant qu'un are est planté de trois chênes, de deux hêtres et d'un bouleau, combien les bois de la commune contiennent-ils d'arbres de chaque espèce ?* » [Le chien dit] : - *Ne vous découragez pas. Le problème a beau être difficile, on en viendra à bout. Je vais réunir toutes les bêtes de la maison. À nous tous, on finira bien par trouver la solution.* » (...)

- Eh bien ! Je ne vois pas ce qui vous arrête, dit la petite poule blanche lorsqu'il eut fini. Tout ça me paraît très simple.

Les petites étaient roses d'émotion et la regardaient avec un grand espoir. Cependant les bêtes échangeaient des réflexions qui n'étaient pas toutes bienveillantes.

- Elle n'a rien trouvé. Elle veut se rendre intéressante. Elle n'en sait pas plus que nous. Vous pensez, une petite poule de rien du tout.

- Voyons, laissez-la parler, dit le chien. Silence, cochon, et vous les vaches, silence aussi. Alors, qu'est-ce que tu as trouvé ?

- Je vous répète que c'est très simple, répondit la petite poule blanche, et je m'étonne que 50 personnes n'y aient pensé. Les bois de la commune sont tout près d'ici. Le seul moyen de savoir combien il y a de chênes, de hêtres et de bouleaux, c'est d'aller les compter. À nous tous, je suis sûre qu'il ne nous faudra pas plus d'une heure pour en venir à bout. (...)

Dans les bois de la commune, il y a trois-mille-neuf-cent-dix-huit chênes, douze-cent-quinze hêtres et treize-cent-deux bouleaux. Les chiffres de l'écurie étaient les mêmes que ceux des petites et le sanglier s'en réjouit.

- C'est la preuve que vous ne vous êtes pas trompées. Demain, la maîtresse vous donnera une bonne note. (...)
Le lendemain...

Et maintenant, passons à la leçon de calcul. Nous allons voir comment vous vous êtes tirées du problème des bois de la commune. Quelles sont celles d'entre vous qui l'ont fait ? Delphine et Marinette furent seules à lever la main.

Ayant jeté un coup d'œil sur leurs cahiers, la maîtresse eut une moue qui les inquiéta un peu. Elle paraissait douter que leur solution fût exacte.

- Voyons, dit-elle en passant au tableau, reprenons l'énoncé. Les bois de la commune ont une étendue de seize hectares...

Ayant expliqué aux élèves comment il fallait raisonner, elle fit les opérations au tableau et déclara :

- Les bois de la commune contiennent donc quatre-mille-huit cents chênes, trois-mille-deux cents hêtres et seize-cent-bouleaux. Par conséquent, Delphine et Marinette se sont trompées. Elles auront une mauvaise note.

- Permettez, dit la petite poule blanche. J'en suis fâchée pour vous, mais c'est vous qui vous

80 êtes trompée. Les bois de la commune contiennent trois-mille-neuf-cent dix-huit chênes, douze-cent-quinze hêtres et treize-cent-deux bouleaux. C'est ce que trouvent les petites.

- C'est absurde, protesta la maîtresse. Il ne peut y avoir plus de bouleaux que de hêtres. Reprenons le raisonnement...

- Il n'y a pas de raisonnement qui tienne. Les bois de la commune contiennent bien treize-cent-deux bouleaux. Nous avons passé l'après-midi d'hier à les compter. Est-ce vrai, vous autres ?

- C'est vrai, affirmèrent le chien, le cheval et le cochon.

- J'étais là, dit le sanglier. Les arbres ont été comptés deux fois.

La maîtresse essaya de faire comprendre aux bêtes que les bois de la commune, dont il était question dans l'énoncé, ne correspondaient à rien de réel, mais la petite poule blanche se fâcha et ses compagnons commençaient à être de mauvaise humeur. « Si l'on ne pouvait se fier à l'énoncé, disaient-ils, le problème lui-même n'avait plus aucun sens. »⁵

L'émancipation, une idée (de) jeune(s) ?

En première lecture, *L'Île aux lapins* et *Un beau livre* font consensus : sur les épaules de la génération précédente (Gros Gris creuse le tunnel, Ernest fait la lecture) la jeunesse va plus loin (Petit-Brun choisit la liberté, Victor découvre la lecture). Quel pouvoir reconnaît-on aux jeunes dans la vraie vie, eux qu'on juge plus ignorants qu'avant, moins respectueux, si peu sérieux⁶ ? « *La société ne se soucie de l'individu que dans la mesure où il rapporte. Les jeunes le savent. Leur anxiété au moment où ils abordent la vie sociale est symétrique de l'angoisse des vieux au moment où ils en sont exclus. Entre-temps, la routine masque les problèmes. Le jeune redoute cette machine qui va le happer, il essaie parfois de se défendre à coups de pavé ; le vieux, rejeté par elle, épuisé, nu, n'a plus que ses yeux pour pleurer. Entre les deux la machine tourne, broyeuse d'hommes qui se laissent broyer parce qu'ils n'imaginent pas même de pouvoir y échapper...* ». Quel pouvoir reste-t-il au corps trop usé ? « *Gros Gris ça fait longtemps qu'il n'a pas couru, il a oublié, il est gros, il a ses manies, il ne veut pas changer, il a peur de tout, il n'ose pas* ».

⁵ « Le problème » Les *Contes du chat perché*, Marcel Aymé, Gallimard, 1941, existe aussi aux éd. Les Éléphants, ill. May Angeli, 2020

⁶ « *Je connais une planète où il y a un Monsieur cramois. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi : 'Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux !' et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !* » *Le Petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry (Gallimard, 1943)

Rares sont les enfants qui ont la possibilité d'envisager la vie avec des personnes âgées, autres que des grands-parents. (*La Rue de Garmann, L'Été de Garmann*). Ils se rendraient compte, comme Garmann qui, en plus de ses parents, échange avec un vieux voisin, trois grands-tantes et des amis, que les questions existentielles durent toute la vie. Grâce à la diversité des langages (poésie, musique, science...), Garmann et son voisin continuent d'apprendre et d'inventer : « *Si la culture n'était pas un savoir inerte, acquis une fois pour toutes puis oublié, si elle était pratique et vivante, si par elle l'individu avait sur son environnement une prise (...) à tout âge il serait un citoyen actif, utile (...) C'est tout le système qui est en jeu et la revendication ne peut être que radicale : changer la vie.* »⁷ Les livres ne s'attardent pas suffisamment sur ces relations mutuelles qui rendent le monde plus habitable pour tous : « *Il ne suffit pas d'accorder à l'écrivain la liberté de tout dire : il faut qu'il écrive pour un public qui ait la liberté de tout changer* ».⁸ Apprendre d'une fille quand on est un garçon (*Pleine mer*), apprendre d'un enfant quand on est un vieillard (*Mon pépé*), apprendre parmi les autres quand on s'appelle Garmann.

Émanciper/ S'émanciper

L'émancipation change de visage si le verbe est transitif (émanciper quelqu'un, l'affranchir) ou réfléchi (s'émanciper de quelque chose, se libérer individuellement ou collectivement). Émanciper quelqu'un c'est encore le tenir sous sa tutelle, c'est toujours en faire un obligé, s'émanciper c'est enlever la main qui opprime, prendre la main (*manus / capere*) au risque de reproduire le système de domination antérieur.

- Dans *Le Canard fermier*, celui qui a été libéré par l'action des autres, les domine à son tour en toute fin d'album (perché sur le tas de foin, il donne des ordres sans rien faire)
- Dans *Zette et Zotte à l'uzine*, quand la grève a été gagnée par les ouvrières, on lit en conclusion :
 - Bravo, tu as gagné, dit Zotte à Zette. En plus, tu vas être le chef, maintenant, puisque tout ça c'est grâce à toi.
 - Mais t'as rien compris du tout, ma Zotte ! Y a pas de chef. On décide toutes ensemble et on partage tout. Sinon ça recommence.

Pour Jacques Rancière voir bibliographie), *l'émancipation* concerne la sortie d'une situation de minorité, la rupture avec les hiérarchies, la possibilité de faire quelque chose dont on n'était pas encore capable, la suspension des évidences et des adhérences instituées, la reconquête de son temps, la capacité de briser les fictions enfermantes pour raconter le monde autrement, inventer de nouvelles relations.⁹ L'écrit, par la distance qu'il installe avec l'expérience, peut accompagner les processus d'*émancipation individuelle* (centrée sur la promotion individuelle et portée par une vision libérale de la société, elle incite chaque individu à prendre son destin en mains, d'être « entrepreneur de soi-même », d'exploiter au mieux ses « talents ») et d'*émancipation sociale* (centrée sur la promotion collective, elle s'attaque aux rapports de domination et aux inégalités concernant les sexes, les classes sociales, les origines ethniques.)¹⁰

Émancipation individuelle/ Émancipation collective

Les livres ne manquent pas pour parler d'émancipation individuelle qu'il s'agisse de quitter sa famille (*Laurent tout seul*), de s'extraire des assignations de genre (les filles sont priées de sortir leurs muscles¹¹ et les garçons d'être gracieux¹²) où de libérer, en héros (souvent mâle), ses semblables dominés (*Pilotin*). En revanche, le corpus est chiche sur l'émancipation collective, sans leader ni groupe d'influence (*Zette et Zotte*). Aussi merci à Philippe Corentin d'insister sur le rôle des groupes hétérogènes dans l'émancipation du corps individuel : refus du dressage (*Le Chien qui voulait être chat*), conquête d'identité. (*Tête à claques*).

Ne pas se contenter de lire les histoires, mais observer comment elles marchent pour quels effets sur les mentalités. Quels personnages, quels lieux, quel objectif de départ pour quel résultat (par exemple, chez Corentin, on atteint rarement son but mais on gagne autre chose), quelles aides, quelles oppositions, quelle langue, quel narrateur, quelle scénario...

⁷ Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*, Gallimard, 2020, pp. 755-761 pour les deux citations

⁸ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, folio, 1948, p. 163

⁹ Jacques Rancière, « Comment promouvoir et défendre l'émancipation », France Culture : <https://www.youtube.com/watch?v=D4FVuNsavcY>

¹⁰ *École publique et émancipation sociale*, Laurence De Cock, Agone – Contre-feux, 2021

¹¹ Alors que les femmes sont exclues des compétitions cyclistes, en Italie, Alfonsina Strada (1981-1954) rafle 36 victoires à la barbe des hommes (*Alfonsina reine du vélo*) et Brindille fait de la boxe pour résister à ses frères tyranniques (*Brindille*). Voir bibliographie

¹² *Vive la danse !* Heureusement qu'il y a Émile qui, lui, ne choisit pas mais cumule dans *La Danse de boxe* (voir bibliographie)

Dans *L'Afrique de Zigomar*, Pipioli le souriceau veut migrer comme l'hirondelle. Face à sa mère qui rétorque qu'il n'est pas insectivore, il est prêt à se désidentifier (manger des insectes) et monte un équipage composite : oiseau (air), grenouille (eau) et lui, mammifère (terre). De là, une aventure diversement appréciée (« pas mal ! », « il faisait froid ») mais Pipioli a réalisé son rêve : migrer. Et tant pis si c'est l'Arctique au lieu de la Méditerranée ! Profondément immature (énurétique ?), il vit d'immanence et d'expansion, relève le défi de l'évolution, occupe toutes les places : « *Son être est sans limites. Il est tout ce qui est.* »¹³

Dans *Tête à claques*, le louveteau quitte la table parce que sa mère a oublié le dessert. En chemin il croise un père cochon qui l'envoie faire le baby-sitter à sa place auprès de lapereaux. C'est là que le louveteau apprend son hurlement et endosse son rôle de prédateur (identification génétique). Quand les parents lapins rentrent au gîte, le louveteau, menacé de mort par le père lapin, est défendu par ses nouveaux amis (lapins, cochon). A la fin, brutalisé par son propre père, il égrène ses nouvelles revendications : des livres, des jeux, des gâteaux et des amis. Son caprice du début s'est transformé en désirs propres à l'enfance, il s'est socialisé.¹⁴

Émancipation individuelle à travers quatre albums : entre insouciance et conscience

Pour les enfants, être libre c'est souvent faire ce qu'on veut¹⁵, à la manière de Fifi Brindacier qui habite seule, ne va pas à l'école, mange et dort quand elle veut et soulève un cheval. Même s'ils savent que c'est irréalisable tous et toutes ont imaginé, un jour partir, quitter la maison. Mais pour quelle aventure ?

Dans *Une nuit, un chat*, le chaton, « poussé par une force mystérieuse », s'échappe un jour de sa chambre. La nuit est attirante, une aubaine pour le fugueur en liberté surveillée car ses parents, omniprésents, sont des mentors qui savent que la liberté est la norme chez les félins : « empêcher un chaton de sortir serait un déshonneur ». Émancipation relative car « les chats rentrent toujours à l'heure », héritée puisque « les chats ne font pas des chiens ».

Un an plus tard, le même auteur signe *La Fugue*, histoire d'un autre chat adopté par « une famille de cinglés » dont il fuira la compagnie par la porte entrouverte. La nuit est hostile, sale, froide et le fugueur devra compter sur l'expérience d'un matou pour retrouver son ami, un garçon croisé derrière la vitre de l'animalerie où le chaton était exposé.

Dans le premier album, l'émanicipation est inscrite dans les gènes, elle ne requiert ni volonté, ni bataille : elle est naturelle, spontanée, et sa réalisation contrôlée par les parents. Dans le second, elle résulte d'une prise de conscience et d'une révolte, c'est une quête. Le corps n'est pas soumis à la même expérience : dans le premier cas, il est en lévitation, insouciant, dans le second, il est heurté, affamé, apeuré, asphyxié par les cigarillos du père, molesté par les claques de la mère jusqu'à la langue qui, elle aussi, livre bataille (*famille de cinglés, je me taille, je me tire...*) mais il a un but (retrouver un ami) et précisera sa singularité (son ami ne s'appelle pas Jules comme lui mais Martin). Le premier chat n'est pas rassasié (il repartira), le second s'apaisera-t-il dans l'amitié. L'émanicipation : but suprême ou conquête toujours instable ?

Dans *Laurent tout seul*, un lapereau vit avec sa mère. Il ressent le désir de partir dans ses muscles : il grandit. S'aventurant chaque jour un peu plus loin que la limite autorisée, il protège sa maman du chagrin de son départ. Son escapade est agitée : soleil aveuglant, fatigue épuisante, solitude pesante. Sans tutelle maternelle, il n'a de cesse que de retrouver une autre dépendance, une lapine contre laquelle il se blottit, incapable du moindre avis quand sa mère lui demande « Est-ce que tu es content ? » et son amie « Est-il bien ton voyage ? »

Dans *Mô-Namour*, Isée a été marquée par la rencontre d'un monstre (Torlémo). Dans *La Venture d'Isée*, elle ne part ni pour respecter une horloge biologique, ni pour rompre avec sa famille (comme Okiléle) mais pour vivre « une venture à elle », choisie, non subie comme la précédente. Elle ne demande pas la permission à ses parents, elle les informe. Guidée par ses désirs (« Je voudrais décider moi-même, à mon avis, des choses extraordinaires qui m'arrivent ») elle revient avec le pain et une main pour ami (celle qui tient son destin ?) avant de repartir dans l'album suivant (*L'Avie d'Isée*). Pour soigner les blessures intimes, un album ne suffit pas.

Pas d'autre issue pour nos fuyards et nos fuyardes que de combler par l'amitié la solitude du départ. Le cocon se reforme sur la famille ou sur le couple amical, l'ordre aussi : on vit avec ses parents jusqu'à rencontrer sa « moitié » ou son « double », on reproduit même l'état primitif de cellules (*Petit Bleu, Petit jaune*). Y compris dans les livres les plus audacieux, il y a très peu d'intervention du monde social : le corps, sa santé, son bonheur, son devenir dépendent exclusivement du proche entourage.

¹³ Romain Rolland, *Jean-Christophe*, Albin Michel, 1961, tome I, p. 11

¹⁴ Voir le film tourné en moyenne section sur cet album « Arrête tes clowneries ! », Jean-Christophe Ribot, AFL (www.lecture.org)

¹⁵ « Philosophons avec les enfants, liberté, règles, lois » : <https://www.ecoledesloisirs.fr/philosophons/faire-ce-que-lon-veut>

L'horizon se ferme sur la reproduction du pareil au même à quelques exceptions près (*Félix*). Difficile d'échapper aux assignations de naissance, aux injonctions identitaires. Peu de livres en faveur d'un déplacement comme le promettaient les romans de formation quand quitter sa famille, voyager d'un milieu à un autre, c'était se révéler à soi-même. Même quand des êtres différents (peau, sexe) cohabitent, qu'ils partagent des passions, ils sont menacés par le repli identitaire (*Amis-Amies*). Même quand l'économie relie des êtres éloignés géographiquement, ils s'ignorent sur leur planète mondialisée (*Miroir*).

Dans *Amis-Amies*, un jeune enfant noir emménage auprès d'une jeune asiatique. Devenus ami-amie, tous deux se taquinent sur leurs différences en partageant le même goût pour la création artistique (l'un sculpte, l'autre coud). Leurs familles partagent les mêmes loisirs et, peu à peu, les deux protagonistes se replient sur leur identité convenue : chapeau conique pour la jeune Asiatique, turban et barbe pour le jeune Africain.

Dans *Miroir*, deux récits forment le même album (l'un sur le livret de gauche, l'autre sur celui de droite). D'un côté, une femme tisse des tapis que son mari va vendre au marché à travers la vallée des roses au Maroc ; de l'autre, à Sydney, en Australie, une famille fait des courses pour sa maison parmi lesquelles le tapis tissé près de l'Atlas. Deux mondes, l'un arabe, l'autre, occidental, se complètent sans se connaître.

Si elle ouvre ses cadres à toutes les situations, tous les individus, tous les points de vue, si elle ne dissimule ni les tensions, ni les contradictions et trace des perspectives à partir de points de vue contraires, la littérature et surtout la lecture qu'on en fait (interprétative, plurielle) peut « *infléchir les propos réducteurs et reproductifs qui agissent sur les perceptions, les croyances, les pensées, les désirs, les comportements, les systèmes sociaux* »¹⁶, « *armer la volonté d'agir* ». ¹⁷ Dans ces alvéoles de réflexion, s'esquisse *un autre merveilleux*¹⁸, un « *futur désirable* ». Observons alors les livres sous l'angle de la libération concomitante des corps et des esprits.

Le corps amputé des livres

L'émancipation a longtemps été une affaire d'intellect, le corps menaçant l'analyse par trop d'émotivité, d'impulsivité. De là, des corps abstraits, ni trop gros, ni trop grands, ni trop colorés, ni trop mutilé... des corps toniques, rarement malades, encore moins blessés (sauf en cas de guerre comme dans *Flon-Flon et Musette*). Ni richement, ni pauvrement vêtu, ce corps est privé de marques sociales, une des raisons pour lesquelles les animaux sont si nombreux. Ce corps imaginaire est celui d'un acteur ou d'une actrice à la sensualité réduite, traitée de manière didactique, de préférence à travers les cinq sens (*L'Imagier des sens*).

Des livres tentent de faire contre-poids : physiques arrondis ou efflanqués (*Notre maman à nous*), peaux noires (*Jabari plonge, Pleine mer*), yeux bridés (*Momoko*), vieillesse (*Un amour de tortue*) mais parler de volupté (*Rien faire*) comme d'orientation sexuelle (*Julian est une sirène*) reste délicat. Qu'une image, a fortiori tout un album, évoque l'échange de sensations, le corps à corps mutin (*Les Chatouilles*) et le débat s'enflamme ! Ce n'est pas pour autant qu'on valorise le droit à la pudeur comme dans *La Porte* où une petite cochonne veut se doucher sans regard extérieur pas même celui du lecteur ou de la lectrice. Le corps des livres bouge, dort, mange, stocke des informations, réalise des tâches, rend des services, porté par le rythme de l'action. Dans l'exercice sportif, il colle aux valeurs olympiques : effort, rapidité, performance, domination.

Le corps prudent des livres

Alors que la sédentarité des jeunes augmente et qu'ils sont plutôt hostiles aux pratiques encadrées¹⁹, les livres pour la jeunesse avancent stratégiquement. Difficile d'encenser la compétition, le classement, l'élimination des plus faibles, alors, on les défaille (peur de l'eau, de la perte d'équilibre, de l'échec...) sont présentées comme des étapes annonciatrices de la réussite arrachée par la volonté : faire du vélo sans petites roues (*Au bout du monde et sans tomber*), sauter du grand plongeoir (*Jabari plonge*), se tenir à cheval (*Course épique, Dada*), etc. Les professeurs s'effacent au profit des parents proches de l'enfant (la mère de Momoko lui donne des conseils de bon sens, son père lui enseigne le geste précis) et les entraîneurs sont rares. Marta veut faire du vélo (*Marta et la bicyclette*) ? Tout de suite elle entre en compétition comme si son désir tenait seul lieu de compétence.

¹⁶ *Exploitation, interprétation, scénarisation 2* : <http://popups.ulg.ac.be/2031-4981/index.php?id=1374>.

¹⁷ *L'Aventure politique du livre jeunesse*, Christian Bruel, La Fabrique, 2022

¹⁸ « Manifeste pour un autre merveilleux » paru dans les colonnes de *Libération* dans les années 1970

¹⁹ Merle, A. (2022). [Rejet de l'encadrement, besoin de s'affirmer, des loisirs « plus attractifs »... Quand les adolescents délaissent la pratique sportive](#). Site francinfo : sport, 03/10/2022

Les sports collectifs, qui pourraient valoriser la coopération, l'entraide, la complémentarité sont sous-représentés (à part le foot et rugby) et les sports paralympiques inexistantes. Quant aux questions pratiques, elles sont minimisées : le coût d'une activité est à peine suggéré dans *Poka et Mine – le football* (prix des chaussures) et les paris sportifs juste montrés dans *La Course*. L'inscription, l'accompagnement des enfants dans les lieux d'entraînement et de compétition est vaguement évoqué. Quelques supporters existent au stade de foot ou à l'hippodrome. L'importance de l'environnement social, fondamental dans l'acquisition d'une pratique sportive, est gommé et, avec lui, la part des autres (humains, institutions).

Certains livres font de la résistance. Le dépassement de soi est moqué dans *Prem's, deu'z, troi'z!* et l'exploit personnel relativisé dans *C'est moi le premier* ou *La Grande course des Jean*. Les revers de la médaille sont très légèrement évoqués : déprime des athlètes une fois les lumières éteintes²⁰ (*K.O à Cuba* ou *M. Tigre le magnifique*), contrainte du corps (*Corps de ballerine*), souffrances du corps surentraîné (absentes). Un seul enfant refuse de reprendre la tradition sportive de la famille et c'est un garçon (*Le Meilleur*).

Le corps genré des livres

L'émancipation du corps concerne majoritairement les filles, incitées à faire des sports agressifs (boxe) tandis que les garçons sont poussés vers les sports gracieux (danse), ce qui ne change pas grand-chose. Mais si Brindille retourne à son piano après avoir prouvé sa combattivité sur le ring, Émile hésite, lui, à se situer et trouve un compromis en créant un nouveau sport : *La Danse de boxe*. On redoute tant la puissance virile que, lorsque certains mâles terrassent leur adversaire, c'est presque dû au hasard (*Marcel le Champion*). Mais dans la réalité, sur les chaînes de télévision, aux heures de grande écoute, ce sont toujours les performances masculines qui sont les plus commentées, les mieux diffusées et les athlètes masculins qui sont les mieux payés. Les femmes commencent à revendiquer quelques aménagements liés à leur spécificité (allaitement durant les entraînements, prise en compte du cycle menstruel, protection contre les abus sexuels, etc.) mais peu d'images pour relayer ces exigences sauf de rares exceptions : dans *Circassienne*, une mère, souvent absente pour s'entraîner afin d'exercer son métier, laisse la gestion du quotidien au père. Enfin, ce sont souvent les hommes qui s'engagent pour des causes sociales ou politiques : *Mohamed Ali champion du monde*, *Carton rouge*, *Le Grand match*...

L'égalité comme base de l'émancipation collective

Les livres, qui pourraient faire entrevoir une autre réalité, plus juste peinent à établir l'égalité (que tout le monde soit traité sur le même plan). Pas d'équipes féminines dans les sports collectifs, peu de filles dans les sports de combat (Brindille boxe pour régler un conflit avec ses frères) et le fait que les sports au pied de l'immeuble soient surtout l'affaire des garçons (*Arno et son ballon*, *Le Petit Nicolas fait du sport*) suggère davantage d'activités à l'intérieur pour les filles, moins libres. Ce sont surtout les pères qui servent de modèles (*C'est moi le champion*, *Momoko une enfance japonaise*) et on voit peu de femmes dans l'encadrement (entraînement, arbitrage...).

Lorsqu'il y a entraide, organisation des forces individuelles dans une action commune, il y a en général un chef, un pilote, un penseur qui répartit les tâches, assure l'exécution des manœuvres :

Dans *Frédéric*, quand vient l'hiver, des mulots font des provisions qu'ils enterrent. Frédéric, lui, emmagasine des sensations et des idées. Les jours passent, longs, gris et froids, on se raconte des histoires de renards et de chats jusqu'à épuisement du répertoire. Alors Frédéric grimpe sur un rocher et, par un poème, fait revenir le soleil et les couleurs et redonne à chaque individu sa place dans le groupe : celui qui fait pleuvoir, celui qui fait pousser, celui qui stocke. Il garantit le sens du groupe. Même logique dans *Pilote*.

Dans cette répartition des tâches, les mulots ordinaires peinent, grimpent, tirent, portent. Ils se fatiguent, s'usent, s'épuisent au travail quand Frédéric, juché sur un rocher, en tribun, pense et rêve à leur place. Le travail n'a pas la même influence sur les corps selon qu'il est subi ou décidé physique ou mental, répétitif ou créatif, individuel ou collectif. Dans *Riz, Riz, Riz*, on voit un homme, seul, se battre avec les éléments pour produire les fameuses graines qui nourriront les enfants et quelques vaches. Ni mulote, ni femme dans ces activités vitales. Nulle considération pour le corps uniquement tendu vers le but.

²⁰ « Dépression dans le sport : les fragilités silencieuses derrière les succès-stories » :

<https://www.radiofrance.fr/mouv/depression-dans-le-sport-les-fragilites-silencieuses-derriere-les-succes-stories-2657096>

L'écologie corporelle

L'idéologie sportive de haut niveau surplombe et organise les activités physiques. Comment rompre avec la démesure de l'olympisme : toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite ? Comment établir un autre rapport au corps dans l'effort ? Comment populariser des pratiques vertueuses inspirées des jeux traditionnels coopératifs tournées vers la coopération, la socialisation²¹ ? Comment travailler autour du quatrième terme de la devise olympique : ensemble ?

L'écologie corporelle²² ambitionne une bifurcation civilisationnelle : ralentir, ressentir, s'accomplir, apprendre à se connaître, à faire corps avec soi, les autres, le monde. Autant dire que les livres s'inspirant de ce courant sont très rares même si de plus en plus d'ouvrages valorisent la flânerie dans une nature plus ou moins sauvage. Mario Ramos a même consacré tout un album à l'art de profiter de ses loisirs autrement qu'en reconstituant sa force de travail (*Après le travail*). La prise de conscience de l'urgence écologique intervient sûrement dans ce tournant. Dans *La Montagne*, un chauffeur descend de son camion pour une envie pressante et n'y remonte pas, attiré par la beauté et le mystère du paysage, dans *Le Détour*, deux enfants ratent le bus scolaire et en profitent pour faire l'école buissonnière, entre ports et falaises, cordages et filets de pêche, dans *Hors-Pistes*, une virée hors des sentiers battus permet à un adolescent orphelin de tracer sa propre piste auprès d'un oncle qui sert de guide dans une période non dénuée de tendions. Deux albums permettent de faire l'expérience des deux situations, d'abord la vitesse, puis la lenteur, dans des sortes de flip books : *En coup de vent*, *Vite, vite, vite !* Les valeurs d'effort, de performance, de vitesse ne sont effectivement pas à abolir mais à considérer dans un autre système que celui de la domination, comme la possibilité de s'accomplir tout en respectant son corps, le corps des autres et l'environnement.

Il y a deux beaux exemples de cette autre façon de voir les choses dans *Léo et Charlie* où deux amis, dont les familles sont fâchées, se rapprochent durant une course où chacun se confie. Comme il est impossible de les classer à l'arrivée, ils reçoivent une paire de rollers pour deux. De quoi se retrouver autour d'une activité partagée. Dans *Tommy droit au but*, il s'agit d'une partie de foot un décontractée où toute une famille se retrouve pour taper le ballon, sans tension superflue mais pas sans règle. Tout le monde met le même entrain dans la partie (la mère arbitre), des tout petits jusqu'aux aïeux car l'émancipation est une énergie qui traverse le corps à toutes les étapes de la vie, de la naissance à la mort.

Dans *L'Expédition*²³, à sa naissance, une fillette tire d'abord son énergie du sel marin et du chant de son père, puis de la ligne d'horizon où elle espère naviguer. Sa volonté de partir est telle que personne ne songe la retenir quand elle se fabrique un radeau. Page à page, on voit son corps se développer, changer mais toujours libre parmi les éléments marins avec, pour amarre, le chant de son père, la volonté de sa mère. Pour atteindre son but qui s'éloigne chaque jour davantage elle accumule les plaisirs et les douleurs, toujours liée par un sourire aux humains de passage. A la fin, elle transmet à son enfant son secret : la quête d'une vie c'est le voyage réalisé pour s'accomplir.

Le mouvement au service de la lecture

Même si la lecture requiert l'immobilité du corps, elle a partie liée avec l'activité physique. Les très jeunes enfants le savent très bien qui n'imaginent pas regarder un livre sans bouger : « *Il y a ceux qui... nous tournent le dos, restent à distance ou collés, ceux qui courent chercher un autre album au milieu de la lecture, ceux qui semblent plus absorbés, celui qui n'écouterait que perché sur une moto.* » écrivent Joëlle Turin et Nathalie Virnot dans *Petits enfants, grands lecteurs* (MeMo, 2024). Nombre d'intellectuels disent l'importance du mouvement (marche, vélo...) pour l'activité cognitive.²⁴ L'effort physique est tellement liée à l'écriture qu'on dit « suer » sur la page.

²¹ « Modélisation dans les jeux et les sports », Pierre Parlebas, *Les Actes de Lecture n° 95*, septembre 2006 : https://www.lecture.org/revues_livres/actes_lectures/AL/AL95/page80.PDF

²² *L'écologie corporelle*, Bernard Andrieu, L'Harmattan, 2016

²³ Voir la lecture épiciée qu'en fait Livralivre de Châlons-sue Saône : <https://www.youtube.com/watch?v=ASxhXwUsbUw>

²⁴ « L'écriture est un sport comme les autres », podcast France Culture, 2018 : Nathalie Azoulay a interviewé 8 écrivains : Emmanuel Carrère (yoga), Aurélien Bellanger (cyclisme), Sigolène Vinson (surf), Camille Laurens (tennis), Lola Lafon (danse), Cécile Coulon (course à pied), Jean-Christophe Rufin (alpinisme), Luc Lang (karaté).

ECRIRE EST UN SPORT DE COMBAT²⁵

« Ce que je goûte dans un récit, ce ne sont pas directement son contenu ni même sa structure, mais plutôt les éraflures que j'impose à la belle enveloppe : je cours, je saute, je lève la tête, je replonge... ». Roland Barthes

A l'écrit, le message peut prendre plusieurs formes qui n'existent pas à l'oral : listes, tableaux, schémas, étiquettes... Dans les premiers ateliers, prendre conscience de cette spécificité (surtout que les pages sportives sont très polygraphiques dessins, photos, légendes, tableaux, listes...) tout en parlant de sport.

1. La liste

On fait des listes pour tout, pour préparer son sac, former une équipe, afficher des résultats. On choisit son sport sur des listes. Il existe environ 300 sports. Combien en connaît-on ? Faire sa liste de sports connus. Se mettre à deux pour comparer et compléter, puis à quatre, puis tous ensemble. Réunir les données exige de s'organiser : ordre alphabétique ? sport collectif / sport individuel ? aquatiques / aériens ? équestres / de ballons ? En partageant ses idées, d'autres surgissent (par associations). Il ne reste plus qu'à compléter avec des livres : *L'Art d'être champion du monde*, *Je découvre les sports*, *Les Sports*, *Sports à gogo*...

2. Le tableau

Exemples tirés de *Sports à gogo* :

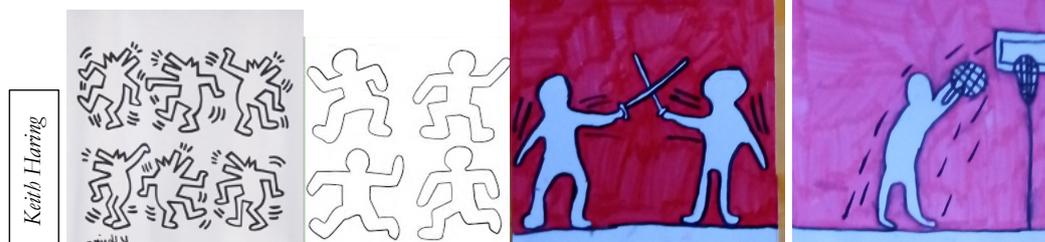
<i>A la patinoire, il est le roi du palet. Olivier est joueur de...</i>	...	<i>Luis rêve de la Coupe Davis, c'est le roi du...</i>	...
<i>Glisser sur la mer, c'est facile, dit Martial, avec une...</i>	...	<i>C'est renversant dit. Apolline lorsqu'elle fait du...</i>	...

On fait des tableaux pour tout, au sport : pour planifier un programme d'entraînement, se répartir en ateliers, organiser un tournoi, etc. Mettre en tableau la liste ci-dessous (ou les résultats de l'exemple n° 1) :

 Kenzo 11 ans Tennis	 David 12 ans Rugby	 Sirine 10 ans Basket
 Simon 10 ans Football	 Nina 10 ans Basket	 Jules 13 ans Football
 Tom 12 ans Rugby	 Hélène 12 ans Football	 Sami 11 ans Rugby
 Anaïs 11 ans Football	 Assia 12 ans Tennis	 Alice 12 ans Natation
 Lucas 12 ans Basket	 Élias 11 ans Football	 Rayan 12 ans Tennis
 Tarek 11 ans Natation	 Hugo 13 ans Tennis	 Chimène 11 ans Basket
 Zoé 12 ans Basket	 Emma 10 ans Natation	 Noam 12 ans Natation
 Manon 11 ans Tennis	 Louis 11 ans Rugby	 Jade 12 ans Football

3. Le Leporello

Le leporello est ce livre qui s'ouvre tel un accordéon. Le mot « leporello » vient du prénom du valet de Don Juan de Mozart. Dans l'acte I de cet opéra, Leporello dresse la liste des conquêtes de son maître en déroulant des pages ! On peut répertorier sur un leporello toutes les façons de bouger car on bouge dans les histoires.²⁶ Comment bougeraient aujourd'hui Cendrillon (qui danse), le Petit Chaperon rouge (qui marche), le Petit Poucet (qui court), la petite sirène (qui nage) ? A partir de silhouettes (sur le modèle de Keith Haring par exemple), remplir le leporello des mouvements du sport à partir ou non des héros de contes.²⁷



²⁵ Cette partie n'a pas été conçue pour le temps de conférence. Ce sont des pistes à explorer.

²⁶ Voir *Les Contes athlétiques* organisés par l'USEP des Pyrénées Orientales : <https://usep66.org/contes-athletiques/>

²⁷ Voir une expérience réalisée à Strasbourg : <https://lirenotremonde.strasbourg.eu/le-blog/actualites/leporello-kezako/>

Et en Charente : <http://blogs16.ac-poitiers.fr/rpi-cellettes-maine-de-boixe/2020/10/25/keith-haring-et-le-sport/>

4. Le livret

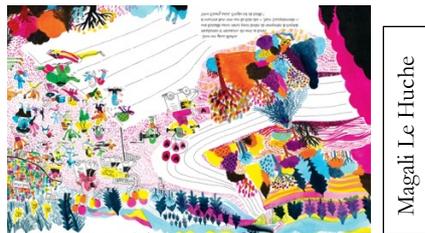
Comment devient-on sportif ? Qu'en pensent les enfants ? Quelle est leur expérience ? A-t-on été initié dans sa famille, par ses amis, dans un club ou par des champions à la télévision ? On peut faire sa biographie de sportif ou relater un événement sportif marquant en s'aidant de livres :

	<i>Sport en famille</i>	<i>Sport en club</i>	<i>Sport par l'exemple</i>	<i>Pas de sport !</i>
Course	<i>Dans les basquettes de Babakar Quichon</i>			
Foot	<i>Tommy droit au but</i>	<i>Poka et Mine</i>	<i>C'est moi le champion Un but magnifique Vasco le cochon footballeur</i>	
Golf	<i>Momoko : une enfance japonaise</i>			

Les (auto)biographies (*Mohamed Ali, champion du monde*) retracent un parcours des sportifs. Poser 6 questions à Brindille : qu'est-ce qui l'a décidée à faire de la boxe ? Comment s'est passé l'entraînement ? Comment imaginait-elle son adversaire ? Ce qu'elle a trouvé dans son gant l'a-t-elle aidée ? Qu'a-t-elle ressenti à la fin du match ? Inscira-t-elle ses enfants à la boxe ? Rédiger l'article à publier dans le journal !

5. Le schéma

Le schéma donne une représentation graphique simplifiée d'un objet, d'un espace ou d'un processus. Il existe divers schémas en sports, du fonctionnement du corps humain à la piste d'athlétisme. On peut dessiner et légèrer la tenue d'un footballeur (*C'est pas gagné Félipe*) ou d'une footballeuse Mine (*Poka & Mine*), décrire un vélo (*Marta et la bicyclette*) ou un parcours de trail (*La Grande course des Jean*).



6. Les références

Quel que soit le sport pratiqué, il est entouré de récits. Ces textes (lus ensemble), font partie de la bibliothèque intérieure d'un enfant, nourriront son imaginaire et donc sa pratique. Afin de matérialiser ce répertoire (pour mieux y recourir), on peut noter les références sur des étiquettes comme celles qu'on attache aux bagages (pour signaler l'appartenance d'un contenu).



7. Les mots

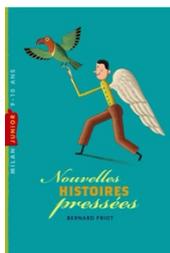
Chaque activité a ses mots propres qui prennent un sens particulier dans chaque situation : barrer n'a pas le même sens en classe ou en aviron, les poussins n'ont pas la même valeur en club que dans le poulailler tout comme la poule, la lanterne rouge n'est pas lumineuse. D'autres termes sont spécifiques comme « money time » ou « palanquée ». Ces mots, rangés dans une enveloppe, disent le sens approché mais pas encore intériorisé.

QUAND LIRE C'EST JOUER

Coopération et entraînement

- *Lecture-relais*²⁸, inspirée des Olympiades de L'école des loisirs (https://www.ecoledesloisirs.fr/olympiades-lecture)

Des équipes de 4 enfants découpent un texte en 4. Ils en font une première lecture silencieuse et se répartissent les parties à lire à haute voix de façon fluide, vivante, captivante.



Les lecteurs incertains pourront choisir les parties les plus courtes ou le début (informations de base, connues) ou encore la fin (attendue ou surprenante). On peut choisir des nouvelles de Bernard Friot (*Histoires pressées/ Nouvelles histoires pressées*) qui ont l'avantage d'être courtes, rythmées, drôles ou émouvantes, profondes.

Textes : « Télévision » p. 16-19 / « Soupçon » p. 103-106 / « Les histoires se terminent toujours de la même façon » p. 110-112 / *Lecture Relais à 3* : Texte libre p.39-40 / *Course en solitaire* : « Encore une histoire tragique » p. 27

- *Passé à l'autre*

On peut se relayer quand le texte comporte des dialogues. Quelqu'un fait le narrateur/la narratrice et les autres les dialogues. Ça donne une lecture polyphonique où la réussite tient au jeu de chacun, à la fluidité de passage d'une voix à une autre, comme dans ces jeux collectifs où la balle circule bien. « Histoire à l'endroit » p. 20 (7 joueurs) / « Texte libre » p. 39 / « Escaliers » pp. 60-62 (*Histoires pressées*)

- *Saut d'obstacle*

Quand on bloque sur un mot, s'appuyer sur le contexte (image, style d'écriture...) : anticiper, interpréter, associer... autant de stratégies utilisées par les athlètes. Dans les *Schtroumpfs*²⁹ l'obstacle est le mot masqué !



Peyo



Et quand on n'aime pas le sport ?

Comment, quand le sport est si valorisé, parler de son aversion pour les activités physiques ou, tout du moins, de ses réticences ? On peut entrer dans la peau d'un personnage anti-sportif. Une manière de ne pas s'exposer directement, de se cacher derrière le personnage tout en affûtant ses arguments ou en les révisant.

Je déteste le sport. Si ça amuse les autres de courir après un ballon, de barboter dans l'eau ou de pédaler sur un vélo, grand bien leur fasse. Très peu pour moi. Il y a des milliers d'occupations plus intéressantes dans la vie et moins dangereuses pour la santé : massacrer une armée de terroristes déchainés sur l'écran d'une console PSP, par exemple, ou rester vautré tout l'après-midi devant la télé en s'empiffrant de chips et de pop-corn.³⁰

²⁸ http://eps.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/pedagogie/article_relais_complet_blache.pdf

²⁹ « Les Schtroumpfs olympiques » : <http://ekladata.com/hdwSGIdL.ncdcjoqASDlGJrSJt4U.pdf>

³⁰ *J'aime/Je déteste le sport*, Bernard Friot, Milan, 2013

Parler du sport c'est parler des corps, dans leur intimité et dans les rapports qu'ils entretiennent. Ça demande de la réflexion et un minimum de préparation et beaucoup d'attention à la parole des enfants.

1. Partir des expériences et des désirs des enfants pour réunir un fonds commun qui alimentera la conversation à partir de ce que les livres déclencheront.
2. Présenter aussi des livres qui vous tiennent à cœur soit qu'ils vous rappellent votre propre expérience ou qu'ils vous semblent innovants : les enfants sont curieux d'avoir votre avis.
3. Varier les angles de vue pour montrer qu'il n'y a pas qu'une façon d'avoir un corps en bonne santé : le sport mais aussi le jeu collectif sans oublier la pratique personnelle si importante pour l'estime de soi (marche, nage, ski...)
4. Choisir des histoires où l'entraide fait partie du plaisir de gagner (on apprend parmi les autres), où l'humour dédramatise les situations, où la rêverie met l'avenir à portée des utopies.
5. Déconstruire les stéréotypes aliénants et dégradants en ménageant l'univers enfantin : petits plaisirs et grandes joies même si ces sentiments semblent naïfs.
6. Relire car beaucoup d'œuvres se révèlent à la répétition.
7. Et pourquoi pas commencer et finir par un petit échauffement, respiration, étirements, assouplissements tous ces câlins du corps qui rendent disponibles à soi et aux autres.

Alors que l'écologie est au cœur des préoccupations humaines, l'émancipation dépasse la conquête de l'autonomie des humains ; elle va avec le respect des organismes vivants et de l'environnement, physique et social. Il faut des livres, comme *Opéra Polaire* par exemple, qui n'alertent pas spécifiquement sur la disparition des ours blancs ou la fonte des glaciers mais, plus globalement, sur les effets de la domination humaine sur la nature et sur les êtres vivants et, tout particulièrement, sur les plus précaires. Des livres qui incitent à s'informer pour agir, à se former pour s'entre-former. Des livres qui aident à comprendre en laissant les solutions à des lecteurs et des lectrices responsables du sens. Justement, la lecture et l'écriture sont faites pour ça.

Yvonne Chenouf (chenoufyvonne@wanadoo.fr)

Bibliographies

Bibliographie générale

L'Aventure politique du livre jeunesse, Christian Bruel, éd. La Fabrique, 2022

Des athlètes dans leur tête, Paul Fournel, Seuil, 1998

École publique et émancipation sociale, Laurence De Cock, éd. Agone, 2021

Lire et choisir ses albums : petit guide à l'usage des grandes personnes, Cécile Boulaire, Didier, 2018

Nouveaux ateliers de philosophie à partir d'albums et autres fictions, Edwige Chirouter, Hachette, 2022

La Philosophie avec les enfants, Edwige Chirouter, Raison publique, 2022

« Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », Christine Détrez, *Sociétés contemporaines*, n°59/60, 2005. [Article en ligne sur cairn](#)

Et si lire c'était désobéir, Suzanne Aubinet, Territoires de ma mémoire, 2022

Penser l'émancipation, Jacques Rancière, Aliocha Wald Lasowski, éd. De l'Aube, 2022

Bibliographie jeunesse

L'Afrique de Zigomar, Philippe Coentien, L'école des loisirs, 1991

Alfonsina reine du vélo, Joan Negrescolor, Gallimard, 2021

Amis-Amies, Tomi Ungerer, L'école des loisirs, 2007

Après le travail, Mario Ramos, Pastel, 2009

Arno et son ballon, Yvonne Jagtenberg, Rue du monde, 2014

L'Art d'être champion du monde, Aurore Petit, Actes Sud, 2015

Au bout du monde et sans tomber, Béatrice Fontanel, Pauline Kalioujny, Mango, 2020

L'Avie d'Isée, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2014

Brindille, Remi Courgeon, Milan, 2012

Le Canard fermier, Martin Waddel, Helen Oxenbury, Pastel, 2011

- Carton rouge*, Fabrizio Silei, Maurizio A. C. Quarello, L'âne bâté éditions, 2014
- C'est moi le champion*, Philip Waetcher, Milan, 2006
- Les Chatouilles*, Christian Bruel, Anne Bozellec, éd. Être, 1997
- Circassienne*, Caroline Garcia, Kämi Tobi, L'atelier du poisson soluble, 2022
- Les Contes du chat perché*, Marcel Aymé, Gallimard, publiés entre 1934 et 1946
- Corps de ballerine*, Sébastien Perez, Justine Braz, Max Milo éditions, 2010
- La Course*, Eun-Yeong Cho, MeMo, 2010
- Course épique*, Marie Dorléans, Sarbacane, 2021
- Dada*, Germano Zullo, Albertine, La Joie de lire, 2013
- La Danse de boxe*, Vincent Cuvelier, Ronan Badel, Gallimard, 2016
- Le Détour*, Rozenn Brécard, éd. La Partie, 2023
- Le Dictionnaire fou du corps*, Katy Couprie, éd. Thierry Magnier, 2012
- Dix cochons sous la lune*, Lindsay Lee Johnson, Carl Cneut, La Joie de lire, 2011
- En coup de vent*, Anne Herbauts, Casterman, 2019
- Enterrer la lune*, Andrée Poulin, Sonali Zohra, Les éditions de la courte échelle, 2020
- L'Été de Garmann*, Stian Hole, albin Michel, 2008
- L'Expédition*, Stéphane Servant, Audrey Spiry, éd. Thierry Magnier, 2022
- Fiji Brindacier*, Astrid Lindgren, première parution 1945, l'intégrale Hachette, 2007
- Flix*, Tomi Ungerer, L'école des loisirs, 1997
- Flon-Flon et Musette*, Elzbieta, Pastel, 1998
- Frédéric*, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1967
- La Fugue*, Yvan Pommaux, L'école des loisirs, 1995
- Le Grand match*, Fred Bernard, Jean-François Martin, Albin Michel, 2015
- La Grande course des Jean*, Magali Le Huche, Clémence Sabbagh, Les Fourmis rouges, 2020
- Histoires pressées*, Bernard Friot, Milan, 1988
- Hors-pistes*, Maylis de Kerangal, Tom Haugomat, éd. Thierry Magnier, 2014
- L'Île aux lapins*, Jörg Müller, Jorg Steiner, Mijade, 1999
- L'Imagier des sens*, Anne Crausaz, Askip, 2022
- Jabari plonge*, Gaia Cornwall, éditions D'Eux, 2020
- Julian est une sirène*, Jessica Love, L'école des loisirs, 2018
- K.O. à *Cuba*, Camille de Fursac, éd. Thierry Magnier, 2019
- Laurent tout seul*, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 1996
- Léo et Charlie*, Rotraut Suzanne Berner, La Joie de lire, 2010
- Mais où est donc Ornicar ?*, Gérald Sther, Willi Glauser, L'école des loisirs, 2002
- M. Tigre le magnifique*, Miguel Tanco, Davide Cali, Gallimard, 2021
- Ma maman à nous*, Gerda Dendooven, éd. Être, 2003
- Marcel le champion*, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1991
- Marta et la bicyclette*, Germano Zullo, Albertine, La Joie de lire, 1999
- Le Meilleur*, Payam Ebrahimi, Reza Dalvand, Les 400 coups, 2021
- Miroir*, Jeannie Baker, Syros, 2011
- Mô-Namour*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2011
- Mohamed Ali champion du monde*, Jonah Winter, François Roca, Albin Michel, 2015
- Mon pépé*, Émile Chazerand, Nicolas Duffaut, Gautier-Languereau, 2018
- La Montagne*, Manuel Marsol, Carmen Chica, Les fourmis rouges, 2018
- Nouvelles histoires pressées*, Bernard Friot, Milan, 1991
- Obiléle*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1993
- Opéra polaire*, Quint Buchholz, Elke Heidenreich, Seuil, 2001
- Petit Bleu et Petit jaune*, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1970
- Le Petit Nicolas fait du sport*, Sempé & Goscinny, éd. IMAV, 2014
- Le Petit Poucet c'est moi !*, Christophe Mauri, Casterman, 2017
- Pilotin*, Leo Lionni, L'école des loisirs, 1973
- Pleine mer*, Antoine Guillopé, Gautier-Languereau, 2018
- Poka et Mine, Le football*, Kitty Krowthter, Pastel, 2010
- La Porte*, Michel Van Zeveren, Pastel, 2008
- Prem's, deu'z, troi'z*, Michel Van Zeveren, Pastel, 2010
- Radio, Citius, Altus, Fortus*, Merlot, Benjamin Gozlan, Le Label dans la forêt, 2019
- La Récréation*, Mathilde Bel, L'Agrome, 2022
- Rien faire*, Magali Bonniol, L'école des loisirs, 2000
- Riz, Riz, Riz*, Bamco, Rue du monde, 2022
- La Rue de Garmann*, Stian Hole, Albin Michel, 2008
- Tête à claques*, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1998
- Tommy droit au but !*, Rotraut Suzanne Berner, La Joie de lire, 2018
- Trois chatons dans la nuit*, Audrey Poussier, L'école des loisirs, 2023
- Un amour de tortue*, Roald Dahl, Gallimard, 1990
- Un beau livre*, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1990
- Un monde de cochons*, Mario Ramos, Pastel, 2005
- Une nuit, un chat*, Yvan Pommaux, L'école des loisirs, 1994
- La Venture d'Isée*, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2012
- Vite, vite, vite !*, Clotilde Perrin, Rue du monde, 2019
- Zette et Zotte à l'uzine*, Elsa Valentin, L'atelier du poisson soluble, 2018